



A5-00107
778211
Eco So His

Code épreuve : 268

Nombre de pages : 12

Session : 2020

Épreuve de : Économie, sociologie et histoire HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le capitalisme est-il soutenable ?

« La fin du capitalisme néolibéral » annonce Patrick ARTUS le 30 mars 2020 dans une note pour la banque Natixis en pleine crise du coronavirus, venant ainsi remettre en cause la thèse de FUKUYAMA (The End of History And The Last Man, 1992) qui voyait, dans la chute du bloc communiste en 1991, l'avènement du libéralisme et du capitalisme néo-libéral. Bien loin de connaître, selon les termes de FUKUYAMA, « l'avènement du dernier homme », le capitalisme fait toujours face à des obstacles - la crise du coronavirus en est un - qui mettent en péril la soutenabilité du capitalisme.

En réalité, le capitalisme est un concept pluriel et complexe. Souvent résumé à la simple accumulation du capital et associé à la pensée marxiste - alors même que Karl MARX ne cite que deux fois le terme « capitalisme » dans Le Capital (1867) -, le capitalisme est pluriel : il n'existe pas, dans l'histoire, en unique capitalisme. De cette manière, Werner SOMBART, dans Le nouveau capitalisme (1928) souligne l'aspect tri-dimensionnel d'un capitalisme historique : la dimension institutionnel, la dimension technique et la dimension sociale. Car en effet, c'est avant tout un « esprit » dans la logique de Max WEBER et son Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, paru en 1905. Cet esprit, c'est avant tout, pour reprendre les mots de WEBER, l'accumulation méthodique et rationnelle du capital, qui s'accélère avec le passage à l'ère de domination

chéromatique et traditionnelle à une "domination nationale - légitime" (Max WEBER, Économie et société, 1922). Mais ce qui il faut surtout retenir dans l'approche de SOMBART, c'est qu'il faut penser le capitalisme à l'aune d'une certaine historicité : on pourrait parler, comme le fait BRAUDEL, de "dynamique du capitalisme".

Le pose alors la question de la soutenabilité du capitalisme car, dans son sens le plus courant, la soutenabilité désigne la capacité à durer dans le temps. Mais là encore, la notion de soutenabilité est complexe : en économie, c'est un concept qui se forge dans les années 1980, notamment à la suite du Rapport Meadows (1972) et du Rapport Brundtland, et qui est traduit de l'anglais "sustainable" - qu'on pourrait également traduire par "durable". Le concept de soutenabilité a alors également une dimension environnementale de préservation des ressources naturelles. Pour reprendre les termes du Rapport Brundtland, un capitalisme soutenable permettrait aux générations futures d'assurer la poursuite de la logique capitaliste : il y a dans l'expression "capitalisme soutenable" l'idée d'une solidarité intergénérationnelle similaire à celle de l'expression développement durable. Cependant, comme le souligne la récente apparition du principe de soutenabilité dans les raisonnements économiques, la question d'un capitalisme soutenable est récente et fortivement d'actualité - la crise du coronavirus l'a encore prouvé -, alors même que le capitalisme est très ancien. FLANDREAU, ainsi que BRAUDEL (La dynamique du capitalisme, 1985), parlent d'un premier capitalisme commercial dès le XVI^{ème} siècle autour d'Amsterdam, même si c'est véritablement à partir du XIX^{ème} siècle que le capitalisme connaît son essor - et c'est à partir de cette époque que nous mènerons notre raisonnement.

Le sujet pose en double enjeu : d'une part la question de la survie du capitalisme et d'autre part la compatibilité de la dynamique du capitalisme avec la préservation de l'environnement. Il s'agit dès lors d'opérer une double distinction. D'un côté, la soutenabilité s'analyse à travers deux courants : la soutenabilité

faible qui considère le capital naturel comme les autres capitaux (technique, humains...), et la soutenabilité forte qui met en évidence la spécificité du capital naturel. D'un autre côté, le capitalisme peut s'analyser de deux façons différentes: d'une manière endogène - c'est le capitalisme lui-même qui assure sa propre soutenabilité - et d'une manière exogène - le capitalisme nécessite une régulation extérieure. A l'aune de ces critères, le capitalisme peut-il s'auto-réguler et être soutenable par la prime de sa propre dynamique ou une régulation exogène est nécessaire pour assurer la soutenabilité du capitalisme?

En partant de l'hypothèse de soutenabilité faible, le capitalisme semble proposer de manière endogène les conditions de sa propre poursuite (I). Cependant, en levant cette hypothèse et en considérant une approche de soutenabilité forte, la dynamique endogène du capitalisme peine à être soutenable (II). Finalement, une dynamique exogène est nécessaire pour assurer la soutenabilité du capitalisme (III).

*

*

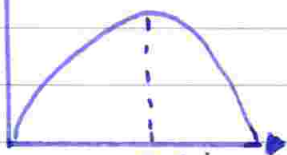
*

Tout d'abord, en supposant une soutenabilité faible, le capitalisme pourrait proposer de façon endogène les conditions de sa propre soutenabilité dans la mesure où les capitaux sont substituables (A) et où l'historicité même de la notion de capitalisme prouve que celui-ci a su se réinventer et répondre aux critiques (B).

Premièrement, l'approche classique, notamment celle d'Adam SMITH dans ses Recherches sur les causes et la nature de la richesse des nations⁽¹⁷⁷⁶⁾ et celle de Jean-Baptiste SAY dans son Traité d'économie politique (1803), ne considère pas les ressources naturelles comme une forme de richesse. De la même façon, les néoclassiques ne considèrent pas le capital naturel comme spécifique: il est substituable aux autres formes de capitaux. Robert SLOW, dans un article de 1974 paru dans l'American Economic Review et intitulé "The Economics of Resources or The Resources of Economics", pose en quelque sorte les fondements théoriques d'une soutenabilité faible, deux ans après le Report Meadows:

Halle à la croissance qui alerte quant à l'impossible soutenabilité du processus d'accumulation du capital. En effet, selon SOLOW, et cela rejoint bien les conclusions de son modèle de croissance de 1956, si le capital naturel est épuisé, alors les agents utiliseront d'autres formes de capitaux puisque tous les capitaux sont équivalents. A la suite du Rapport Brundtland de 1987, SOLOW republie un nouvel article en 1992 dans l'American Economic Review et explique qu'il n'y a plus de problème intergénérationnelle à l'accumulation du capital naturel puisque les générations futures exploiteront alors d'autres formes de capital. Dans cette perspective, la soutenabilité du capitalisme comme mode d'accumulation du capital paraît évidente. De la même manière, William NORDHAUS, prix nobel 2018, explique dans Managing the Commons (1999) que les ressources naturelles suivent la loi du marché : si les ressources naturelles diminuent, alors la demande devient supérieure à l'offre, ce qui augmente le prix et poussent les agents économiques rationnels - dit homo oeconomicus - à exploiter de nouvelles formes de capitaux. Dans son dernier ouvrage de 2019 (Le chemin climatique), NORDHAUS prouve que il existe une trajectoire économiquement optimale de préservation de l'environnement : on pourrait alors continuer à accumuler le capital tout en préservant l'environnement. Toutefois dans une approche pessimiste, GROSSMAN et KRUGER, dans un article de 1995 intitulé "Economic Growth and Environment", mettent en évidence une "courbe de KUZNETS environnementale". Plus un pays est riche - à partir d'un certain niveau α - , plus il préserve l'environnement. Dès lors, il y aurait une dynamique endogène au capitalisme qui lui permettrait d'assurer sa soutenabilité.

Dégradation de l'environnement



~ niveau de richesse

Plus un pays est riche - à partir d'un certain niveau α - , plus il préserve l'environnement. Dès lors, il y aurait une dynamique endogène au capitalisme qui lui permettrait d'assurer sa soutenabilité.

En outre, le capitalisme, comme l'illustre sa dynamique historique, a su se réinventer, changer face aux critiques qui lui ont été faites. En effet, Luc BOLTANSKI et Eva CHIAPPELO mettent en évidence dans Le nouvel esprit du capitalisme en 1999 l'essentielle plasticité du capitalisme. Ils remarquent alors l'existence de "cycles" du capitalisme : chaque dynamique du capitalisme fait face à des critiques auxquelles le capitalisme doit répondre pour assurer l'essor d'un nouveau capitalisme. Par exemple, dans les années 1960, le capitalisme fait face à une grave crise sociale marquée par le

Code épreuve : 268

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : Économie, sociologie et histoire HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

mouvement de "Mai 68" qui impulsera, en France, une vague de changements économiques et sociaux avec comme point d'orgue les accords de Grenelle (1968) qui revalorisent les salaires. Le capitalisme a, dans cette perspective, su faire face aux critiques et a assuré sa survie grâce à une régulation endogène. De la même manière, l'analyse de l'école de la régulation, marquée par les écrits de Michel AGLIETTI (Régulation et crise du capitalisme, 1976) et Robert BOYER (Théorie de la régulation, 1986), souligne l'existence de différents modes de régulation du capitalisme qui émergent à la suite de « crises majeures ». En effet, selon nos auteurs, le mode de régulation du capitalisme, à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, est concurrentiel. Cependant, ce mode de régulation s'effondre avec la crise de 1929 et laisse progressivement place à un capitalisme monopoliste-fordiste dont l'essor a lieu pendant les trente glorieuses et qui laisse quant à lui la place, suite à la crise sociale des années 1960 mais surtout suite à la crise de 1973, à ce que Dominique PLIHTON appelle « capitalisme actionnarial ». On voit donc bien que la régulation endogène du capitalisme tend à assurer sa ^{propre} soutenabilité. Et si aujourd'hui la critique environnementale se fait de plus en plus forte, mais l'impulsion notamment de Greta THUNBERG, le capitalisme pourrait bien y répondre. Dans son dernier ouvrage, Christian DEPERTHUIS alerte quant à lui sur le Tic-Tac de l'horloge climatique (2019) qui pourrait bien sonner l'heure d'une nouvelle forme de capitalisme à la suite de la crise des civilisations.

Ainsi, il semble que le capitalisme propose une

régulation endogène qui le permet d'être soutenable et d'assurer sa survie au gré de l'histoire. Cependant, en levant l'hypothèse de soutenabilité faible, les conclusions sont-elles identiques ?

*

*

*

En levant l'hypothèse de soutenabilité faible et en considérant une approche en matière de soutenabilité forte, la dynamique endogène du capitalisme ne peut assurer sa soutenabilité puisque les capitaux ne sont pas substituables et les ressources naturelles risquent de disparaître (A). Dès lors, il semble que le capitalisme court à sa propre perte (B).

Tout d'abord, si certains économistes classiques - MALTHUS, RICARDO - ont eu pour la première fois l'intuition d'un possible épuisement des ressources naturelles, le premier à formuler clairement cette thèse est Stanley JEVONS dans The Coal Question (1865). Il explique, dans le cadre de l'industrialisation britannique, que la Grande-Bretagne est en train d'épuiser ses ressources en charbon et que celles-ci ne sont pas illimitées. De la même façon, Scott GORDON (The Economic Analysis of a Common-Property Resource: the Fishery, 1954) montre que des pêcheurs qui veulent, sur un lieu donné, pêcher les mêmes poissons vont forcément entrer en concurrence, ce qui aboutit à un épuisement des ressources naturelles (baisse du nombre de poissons). Alors, c'est justement cet "esprit du capitalisme" au sens Weberien du terme qui pousse les pêcheurs à accumuler le nombre de poissons pêchés. Le capitalisme, sans régulation exogène, ne propose alors pas les conditions d'un capitalisme soutenable. Tout aussi pessimiste que GORDON et JEVONS, HARDIN

dans Tragedy of the Commons (1968) alerte face à la "tragédie des biens communs" qui pourrait frapper le système capitaliste. En effet, en raison d'un phénomène de "passager clandestin" analysé par Mancur OLSON en 1965 dans son ouvrage Logique de l'action collective, les différents agents, suivant cet esprit du capitalisme, agissent de manière individualiste, ce qui entraîne une disparition des biens communs. On est bien là dans une approche de soutenabilité forte que développe Herman DALY en 1996 dans Beyond Growth, mettant en avant le principe d'équité intergénérationnelle. En outre, Jeremy RIFKIN, dans son dernier ouvrage Le New Deal Vert Mondial (2019), montre que la solution pour le marché préconisée par NORDHAUS et la régulation endogène du capitalisme sont insoutenables, non seulement sur le long terme mais également à court terme : d'ici 2028, si peu avoir dire les capitalistes n'ont pas réduit leurs émissions carbone, c'est tout le système capitaliste qui est mis en péril. Dès lors, du fait de la non substituabilité des capitaux, la dynamique endogène du capitalisme n'assume pas sa soutenabilité.

Plus encore, c'est la survie - au sens le plus fort des termes "soutenable" - même du capitalisme qui est en jeu ici. Déjà Karl MARX, dans Le capital (1867), voyait le capitalisme s'effondrer très rapidement en raison de la baisse tendancielle des taux de profit qui se peut démontrer mathématiquement ainsi (avec PE = plus-value, C = capital constant, et V = capital variable)

$$\text{Taux de profit} = \frac{PE}{C+V} = \frac{\frac{PE}{V}}{\frac{C+V}{V}} = \frac{PE}{V} \times \frac{V}{C+V} = \frac{PE}{V} \times \frac{V}{V(\frac{C}{V}+1)} = \frac{PE}{V} \times \frac{1}{\frac{C}{V}+1}$$

Or, $\frac{C}{V}$ tend vers $+\infty$ car c'est la composition organique du capital, donc $\frac{1}{\frac{C}{V}+1}$ tend vers 0, ce qui signifie que le taux de profit tend vers 0. Joseph Alois SCHUMPETER voyait lui aussi, dans Capitalisme, socialisme et démocratie (1942), le capitalisme s'effondrer mais dans un cadre analytique différent que celui de MARX. En effet, l'économiste autrichien, dans son ouvrage de 1942, annonce le "crépuscule de la fonction d'entrepreneur". Or, dans l'analyse schumpétérienne, l'entrepreneur est essentiel, il est indispensable à la dynamique même du capitalisme. Il explique alors que s'il n'y a plus d'entrepreneurs - au profit de managers - qui innove et qui nourrissent les cycles schumpétériens, alors c'est tout le système capitaliste qui s'effondre avec eux. Dans l'optique de SCHUMPETER, le capitalisme ne peut donc pas être

soutenable. Plus récemment, Patrick ARTHUR, dans son essai paru en 2005 Le capitalisme est en train de s'auto-détruire, explique quant à lui la fin du capitalisme par la faiblesse de la demande caractéristique du début du XXI^{ème} siècle qu'on qualifie souvent de période de "stagnation séculaire", qui est une expression d'Alvin HANSEN (Full Recovery or Stagnation, 1938) et qui a été reprise dans un discours au FMI de Larry SUMMERS en 2013. De cette façon, Robert GORDON, dans son article paru au NBER ("Is US Economic Growth Over?"), montre qu'il ne reste plus que des innovations incrémentales à réaliser : toutes les innovations majeures ont déjà été réalisées. Le capitalisme entre donc face à ses propres limites.

En fin de compte, la régulation endogène du capitalisme semble totalement insuffisante dès lors que l'on laisse l'hypothèse de soutenabilité faible. Dès lors, ne faudrait-il pas envisager une intervention exogène pour rendre possible la soutenabilité du capitalisme ?

*

*

*

Finalement, une régulation exogène au capitalisme paraît nécessaire pour assurer une dynamique soutenable du capitalisme. Il s'agit d'abord de "civiliser" le capitalisme pour aboutir à une meilleure gestion environnementale du capitalisme (A). Enfin, peut-être alors - nous même vers une "ère post-capitaliste" (B) ?

En premier lieu, face à ce capitalisme sauvage qui épuise toutes les ressources naturelles empêchant ainsi une gestion des biens communs, il s'agit, dans l'optique de Xavier BAGOT, de Civiliser le capitalisme (2019). En effet, celui-ci nécessite une régulation exogène, en particulier d'une intervention de la personne publique, pour assurer sa soutenabilité. Mais cette intervention exogène peut se faire également à un niveau local, au niveau des

Code épreuve : 268

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : Économie, sociologie et histoire HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

communautés locales : c'est ce que mentionne le premier prix Nobel d'économie féminine Elinor OSTROM dans Governing the Commons en 1990. Quinze ans plus tard, dans Understanding Institutional Diversity (2005), elle prend l'exemple des pêcheurs de l'Alayer qui, de façon locale, se mettent d'accord sur la zone sur laquelle ils sont en droit de pêcher. Par cet exemple réussi, OSTROM mentionne implicitement que le régime capitaliste peut être soutenable à condition qu'il soit "civilisé", c'est-à-dire qu'il soit régulé, à un niveau local ^{comme ici} par exemple. De la même manière, deux grandes règles en économie de l'environnement ont été théorisées pour permettre la soutenabilité du mode d'accumulation capitaliste : c'est la règle d'HOTELLING (The Economics of Exhaustible Resources, 1931) et la règle d'HARTWICK (1977). Cette dernière stipule que les finances publiques doivent investir la même somme dans la préservation de l'environnement qu'il a coûté une dégradation de l'environnement. Cette règle est par exemple appliquée en Norvège. Cependant, tout ce nouveau paradigme en faveur d'un développement soutenable et de la préservation de l'environnement - depuis le rapport Brundtland notamment - est, selon Serge LATOUCHE (Le développement durable : un concept alibi, 1994), un "concept alibi" dans le meilleur des cas. C'est un subterfuge pour, implicitement, maintenir le capitalisme en vie. Dès lors, si, grâce à une régulation exogène, le capitalisme peut être soutenable, est-ce vraiment soutenable ? Ne faudrait-il pas tourner la page du capitalisme pour se focaliser sur de nouveaux enjeux (environnementaux, sociaux) ?

En effet, certains précisent le passage à une nouvelle ère : « l'ère post-capitaliste ». L'expression apparaît dès les années 1990, moment où la question de la soutenabilité et la question de l'environnement prennent de l'importance, sous la plume de Peter DRUCKER et de son ouvrage PostCapitalism (1993). Dans un ouvrage de 2016, MATSON reprend lui aussi cette expression et souligne la fin probable du capitalisme sous l'influence notamment de la quatrième révolution industrielle. Mais, ce qui il faut bien comprendre, c'est que l'ère post-capitaliste n'est pas une fin en soi, c'est un moyen pour développer une économie plus soutenable, plus soucieuse de l'environnement. Dominique MEDA, dans un récent ouvrage intitulé Vers une société post-croissance (2017), explique qu'on rentre dans une nouvelle ère : l'objectif n'est plus l'accumulation de capital et de ^{la} richesse - principes de base du capitalisme - mais bien la protection de l'environnement et le bien-être de la population. On assiste alors à un changement complet de paradigme qui nécessite un changement de notre façon de penser l'économie capitaliste : c'est ce qu'expliquent les théoriciens de la décroissance. Nikolas GEORGESCU-ROEGEN, dans The Entropy Law (1971), parle alors d'entropie pour désigner le processus de ralentissement de la croissance et d'accélération de la protection de l'environnement. Enfin, pour P. ARIES (La décroissance : un projet politique, 2006), ce projet d'une nouvelle société promouvant la décroissance est un « projet politique » qui nécessite alors bel et bien une intervention exogène pour fonder un nouveau mode de régulation plus raisonnable.

*

*

*

Ainsi, en s'intéressant à une distinction fondamentale de l'économie de l'environnement - soutenabilité faible et soutenabilité forte -, il s'avère que le capitalisme peut être soutenable sous les conditions d'une soutenabilité faible assurant une parfaite substituable des différents capitaux. Cependant, en levant cette hypothèse : la conclusion change radicalement. La dynamique endogène du capitalisme est donc ambiguë. Il s'agit alors, pour assurer un capitalisme véritablement soutenable, d'imposer une régulation exogène qui permette non seulement au capitalisme de préserver l'environnement mais également de donner aux générations futures les moyens pour assurer cette soutenabilité.

Dès lors, il semble logique que le capitalisme soit considéré par François PÉRAUDX (Que sais-je?, 1961) comme "un mot de combat". Face à toutes les crises auxquelles il a survécu, le capitalisme a, sans aucun doute, gagné de nombreuses batailles même si, et c'est ce qui explique PÉRAUDX, sa signification et son essence ont fait de nombreux débats. Mais, ne revient-il pas temps de tourner la page du capitalisme pour reconstruire - et non relancer - une nouvelle société post-covidienne ?

